

## La notion d'ouverture en psychothérapie, et les considérations éthiques qui en découlent<sup>1</sup>

Michel Heller

### I : Introduction

Aux Indes, en Chine, au Japon, de nombreux maîtres ont décrit une dimension de notre vie intérieure, que nous pourrions qualifier de psychophysiologique, sous l'angle de son énergétique. Ces modèles recouvrent un grand nombre d'options. Néanmoins, la plupart des maîtres s'accordent sur un certain nombre de « lois », notamment :

- Tous les organismes vivants puisent leurs énergies à la même source (l'énergie cosmique).
- Dans notre corps cette énergie se différencie en courants ascendants et descendants.

On note surtout deux types de relations entre courants ascendants et descendants :

I. Relations hors de l'individu (modèle ouvert). Dans des techniques comme l'acupuncture et le massage, où la personne concernée est censée s'ouvrir passivement à l'action d'un autre sur son énergie. Les modèles montrent (a) une énergie qui part de la terre, traverse le corps, monte vers le ciel; (b) une énergie qui descend du ciel, traverse le corps, et s'enfonce dans la terre (illustrations 1 & 2).

II. Relation dans l'organisme (modèle fermé). Dans des techniques telles que la méditation, où la personne concernée apprend à gérer son propre processus, l'on représente les deux circuits sous forme circulaire : l'énergie ascendante doit se transformer en énergie descendante dans le haut du corps (lieux de pensée et d'expression), et l'énergie descendante doit se transformer en énergie ascendante dans le bas du corps (lieux d'évacuation, d'enfantement, et sexuel) (illustrations 3 & 4).

Une littérature abondante témoigne de l'intérêt porté en Extrême-Orient à l'analyse détaillée des propriétés de ces courants d'énergie. De nombreuses écoles européennes à consonances plus ou moins mystiques ont fait passer certains de ces concepts dans notre pensée. La diffusion de ces idées est soutenue depuis un siècle par un nombre croissant de traductions. L'incrustation de ces modèles dans le monde non académique est suffisamment profonde pour avoir influencé la psychothérapie dès ses débuts, et ceci de façon consistante chaque fois que le thème des relations entre psyché et soma est abordé.

Pendant les années 1890, Freud espère encore pouvoir créer une théorie psychophysiologique avec son ami Fliess. Il lui envoie fin 1895 un manuscrit (G) dans

---

<sup>1</sup> Basé sur *Deflux et contre-transfert*, publié dans Adire, Journal Francophone de Psychologie Biodynamique, No 4, 1989. J'ai remanié ce texte tout en restant dans le cadre conceptuel que j'avais alors. Je n'ai par exemple pas sous divisé le terme « inconscient » en inconscient freudien et nonconscient. Revu à Assens et Maupas en Mai 2006. *Copyright Michel Coster Heller.*

lequel il propose un modèle des causes de la mélancolie (dépression), qui est il utilise un modèle remarquablement proche de celui utilisé par les alchimistes taoïstes (illustration 4). Les différences essentielles étant :

- Le modèle de Freud est moins élaboré.
- Le modèle taoïste décrit la circulation du *chi* (une forme d'énergie cosmique) dans le corps pendant une méditation, alors Freud décrit la circulation de l'*énergie nerveuse* (une forme d'énergie physique) dans un rapport amoureux.

Le schéma de Freud sur la circulation de l'énergie nerveuse :

- L'énergie s'accumule dans le bas du dos;
- elle monte le long de la colonne vertébrale en provoquant des 'sensations voluptueuses';
- elle passe par le conscient, déclenche le système expressif qui permet de trouver 'une position favorable avec quelqu'un';
- et elle se décharge dans l'autre.

Pour Freud la montée de la charge nerveuse est une tension douloureuse provoquée par un manque. Le plaisir serait ce que l'on éprouve lorsque ce manque est comblé, et que la charge redescend à l'état d'équilibre. Les pathologies de la sexualité se situeraient surtout lors de la charge (manque d'accumulation, manque de sensation, etc.), alors que la décharge est perçue comme un phénomène passif, dépendant principalement de la qualité de la charge. L'expression émotionnelle est fonctionnellement située au début de la descente. Elle a pour fonction d'induire la personne désirée à se mettre dans un état d'excitation sexuelle complémentaire. L'expression génitale se situe en bas du cercle. Expression émotionnelle et expression sexuelle sont donc perçues comme deux phénomènes différents. (Sigmund Freud 1985 : pp. 100-103; 1978 : p.757).

En 1927, dans sa première version de *La Fonction de l'Orgasme* (illustration 5), Reich décompose l'énergétique de l'acte sexuel en charge (ou afflux) et décharge (ou reflux), de la libido freudienne :

- I) phase de contrôle volontaire de la montée de l'excitation, laquelle peut encore être prolongée sans danger;
- II) phase de contractions musculaires involontaires et de la montée automatique de l'excitation;
- III) montée subite et abrupte de l'acmé;
- IV) orgasme;
- V) chute brutale de l'excitation.

Si la décharge est encore considérée comme un phénomène mécanique dépendant de la qualité de la charge, elle est néanmoins décrite comme un phénomène qui joue un rôle clef dans la dynamique du plaisir. Physiologiquement, d'après Reich, l'afflux commence dans le système neurovégétatif, et passe graduellement dans le système nerveux sensoriel puis moteur. Pendant un reflux les systèmes moteurs et sensoriels se déchargent dans le système végétatif : 'La satisfaction est d'autant plus complète que :

- (1) la quantité de libido concentrée sur les organes génitaux est grande;
- (2) la diminution de l'excitation est plus totale, c'est-à-dire : moins elle rencontre d'obstacles dans l'appareil végétatif.

Psychologiquement, le reflux est souvent vécu comme 'un agréable relâchement', et une attitude « assouvie » et tendre à l'égard de son partenaire'. De plus, les

observations de Reich montrent que le reflux est un phénomène psychophysiologique suffisamment complexe pour être, lui aussi, source de blocages psycho-sexuels (illustrations 6 & 7) : 'L'individu organiquement impuissant éprouve une lassitude pesante, du dégoût, de la répugnance, de la répulsion et, parfois, de la haine à l'égard du partenaire.' (Wilhelm Reich 1982 : pp. 39, 43, 85-88 & 97)

Ayant abandonné tout espoir de pouvoir créer une théorie psychophysiologique du vécu sexuel, Freud ne publia jamais son modèle de circulation de la libido dans le corps. C'est donc sans en avoir pris connaissance (Heller 1987a) que Reich élaborait par la suite un modèle que l'on peut situer entre celui de Freud et celui des taoïstes :

- la charge monte le long du dos et descend par le devant du corps;
- l'énergie dont il est question serait une forme d'énergie cosmique (l'orgone) qui aurait notamment toutes les propriétés de la libido.

Reich rejoint aussi les modèles tantriques des Himalaya, lorsqu'il décrit comment deux circuits individuels se combinent pendant l'orgasme : le reflux de l'un accélérant l'afflux de l'autre. (Wilhelm Reich 1974)

Gerda et Paul Boyesen se rapprochent encore plus des modèles chinois en accentuant (a) les différences qualitatives entre courants ascendants et descendants (Gerda Boyesen 1985b), et (b) en détaillant les étapes de cette circulation. Gerda Boyesen appelle l'énergie ascendante 'énergie rouge', et l'énergie descendante 'énergie bleue'. La notion d'énergie bleue n'inclut pas seulement la 'chute brutale' post-orgastique décrite par Reich des années '30, mais également toutes les régulations psychophysiologiques - beaucoup plus longues et pas forcément brutales - mises en branle après l'orgasme. Le modèle de Gerda Boyesen se rapproche surtout du 'modèle ouvert' de l'acupuncture (illustrations 1&2), et donne énormément de place à ce que l'on pourrait appeler des phénomènes de reflux profond. Paul Boyesen revient au 'modèle fermé' de l'alchimie taoïste (illustration 3), déjà utilisé par Freud et Reich. À propos du modèle de Paul Boyesen (illustration 8), Jacqueline Besson et Yves Brault (1985) font la distinction suivante :

- a) Il y a *deflux* lorsque l'énergie descendante est le produit spontané d'une montée d'énergie.
- b) Il y a *reflux* lorsque la descente d'énergie est provoquée par un blocage de l'afflux.

L'afflux et le deflux sont des notions énergétiques. Chez Freud la libido est déjà une énergie distincte de l'énergie physique, chimique et biologique. Reich et Gerda Boyesen parlent d'une énergie vitale (l'orgone) cosmique qui n'est pas non plus l'énergie instinctuelle de Freud, et qui est assez proche de l'énergie du CHI des Chinois. Du point de vue de la psychothérapie, cela revient à différencier une respiration sportive d'une respiration qui mène à un état de transe. Discuter de l'existence d'une plusieurs énergies, c'est oublier que l'énergie n'existe pas. L'énergie est pour moi une métaphore utile pour montrer une boucle où une activité puise dans un certain nombre de ressources matérielles, et où ces ressources peuvent éventuellement se distribuer en fonction des besoins. Ainsi, le sang peut apporter plus ou moins d'oxygènes aux différents organes d'un organisme, en fonction de leurs besoins. Il est clair que les ressources nécessaires pour un rêve ne sont pas les mêmes que celles utilisées pour faire rouler une voiture. L'organisme humain n'a pas directement besoin d'essence. Les modèles énergétiques, en tant que métaphores, ont l'avantage

de s'attendre à ce qu'une activité mentale requière un dosage extrêmement précis produit par une coordination d'activités extrêmement diverses. La psychiatrie de l'an 2002 commence à pouvoir entrer dans de telles discussions, lorsqu'elle s'interroge sur les rapports entre substances chimiques et des affects tels que l'anxiété et la dépression. Les théories développées avec la conviction qu'il existe une énergie particulière au vivant, comme l'acupuncture, ont déjà pu développer des stratégies utiles depuis des millénaires. J'espère montrer dans cet article ce que ce genre de modèle nous permet de percevoir avec une acuité toute particulière, qui non seulement informe, mais permet également d'agir utilement. Cela dit toutes les théories sont des métaphores, et ont leurs limites. En avançant, vous verrez que j'aurais sans cesse besoin de passer du modèle ouvert au modèle fermé, pour pouvoir suivre de façon modélisée l'expérience humaine telle qu'elle s'observe. Ces passages seront souvent des accommodations intuitives nécessaires, car les modèles deux sont modélisent une partie seulement de ce qu'ils prétendent expliquer, de façon complémentaire.

## **II : Le deflux du comportement**

### **II.1 : Dans les sciences humaines**

Le paradigme reichien est notamment basé sur l'idée que la polarité charge/décharge caractérise tous les systèmes énergétiques de l'univers, à tous les niveaux de la matière. Ceci implique que le deflux participe de façon tout aussi importante à la dynamique de phénomènes globaux (l'orgasme) qu'à celle de phénomènes spécifiques (un mouvement de la main). Cette polarité est souvent absente des modèles produits dans les sciences humaines, où l'attention porte uniquement sur l'activation de conduites. Dans les études du comportement corporel communicatif (ou de la communication non verbale). Une des rares exceptions concerne le réflexe de sursaut. Tomkins (1984 : 186-187) constate que le deflux du reflex de sursaut est plus bref que celui des autres émotions. Ekman et al. (1997) poursuivent cette analyse en montrant qu'un réflexe de sursaut est toujours suivi d'une activité expressive émotionnelle plus lente, nécessaire, qui précède une phase de soulagement et de détente.

On retrouve le même parti pris dans les écrits consacrés à l'intelligence artificielle. Cette discipline permet de concevoir des robots en interaction avec des théories psychologiques. C'est notamment ainsi que l'on précisa la notion de feedback. Il est impensable que l'ingénieur ne construise pas dans ses machines un système de procédures réglant ce que la machine fait après avoir effectué une action, et comment elle se prépare à effectuer une prochaine action. Pourtant, rien n'est dit sur ces programmes dans les discussions sur ce que l'observation de ces machines nous enseigne sur la mécanique du comportement (Marvin Minsky 1985).

### **II.2 : Gerda Boyesen**

La critique des modèles centrés sur l'action s'est développée chez Gerda Boyesen en réaction aux masseurs qui a) se centrent sur certaines parties du corps sans les intégrer dans la totalité corporelle, et b) s'attendent à ce que les patients se lèvent pour se rhabiller et discuter dès qu'un massage est terminé. La carrière de Gerda

Boyesen a été l'exploration des liens qu'il peut y avoir entre ce genre de considérations apparemment purement corporelles au domaine de la psychothérapie. Formée à la psychologie clinique, Gerda Boyesen trouve sa voix lorsqu'elle est engagée en psychiatrie par Trygve Braatøy, médecin psychiatre formé par Otto Fenichel, à Berlin où il découvrit aussi *l'Analyse Caractérielle* de Reich<sup>2</sup>. Celui-ci travaillait avec Adele Bülow-Hansen<sup>3</sup>, à qui il avait demandé d'explorer la possibilité d'utiliser le massage pour aider un processus psychothérapeutique. Parmi les techniques mises au point par Bülow Hansen, il en est une dont un des aspects essentiels concernait la manière de quitter les tissus : le masseur pétrit les muscles flexeurs chroniquement raccourcis, puis quitte le muscle de manière à ce que ses tissus reprennent leur forme initiale... un peu comme quand on laisse un ressort se détendre brusquement. Bülow-Hansen et ses collègues<sup>4</sup> dénouent ainsi des tensions profondes - aussi bien hypertoniques qu'hypotoniques - souvent difficilement accessibles. Cette technique déclenche parfois de fortes réactions végétatives et émotionnelles, généralement gérées par des massages harmonisant, mais aussi en psychothérapie par le docteur Braatøy et ses collègues. L'observation de ces réactions végétatives mena à une classification de celles-ci en réactions ascendantes (chaleurs montant vers la tête, vomissements, rougissements du thorax et de la tête, pleurs, envi de taper et/ou d'hurler...), et descendantes (chaleurs et froids descendants vers le bassin et/ou les pieds, diarrhées, pets, picotements, fourmillements, relaxation, sommeil, etc.). Les phénomènes ascendants sont perçus comme mobilisateurs (circulation artérielle, apport d'oxygène, besoin de bouger...), alors que les phénomènes physiologiques descendants sont mis en relation avec la détente (digestion, nettoyage des tissus, évacuation des déchets métaboliques, circulation veineuse, etc.). Les facteurs principaux de déclenchement semblent être :

A : Le travail sur les muscles au tonus hypotonique;

B : le fait de laisser les tissus des muscles flexeurs chroniquement raccourcis se détendre comme un ressort;

C : le fait de laisser au système neurovégétatif le temps de réagir entre chaque manipulation.

Ces massages permirent un contact immédiat avec les réactions végétatives liées aux phénomènes émotionnels, et mirent à jour l'importance des phénomènes liés au deflux. Il devint notamment évident que les mécanismes physiologiques de nettoyages ne se déroulaient pas si « automatiquement » que cela après une forte mobilisation psychophysiologique. Il arrivait, par exemple, qu'une semaine après une forte décharge émotionnelle, physio- et psycho- thérapeutes devaient collaborer pour gérer les déchets métaboliques et les émotions négatives (peur, colère) qui conti-

---

<sup>2</sup> Trygve Bråtøy 1954. Fenichel et Reich se connaissaient, mais avaient des relations farouchement conflictuelle.

<sup>3</sup> Mme. Bülow-Hansen a reçu une formation de physiothérapeute scandinave classique, et - d'après Gerda Boyesen (1985a: 22) - avait peu de sympathie pour l'approche reichienne qui demeure aujourd'hui encore relativement ignorante des techniques corporelles. J'ai récemment rencontré des membres de cet institut chez Bjorn Blumenthal, à Oslo, où je me suis permis de leur avoir reproché de n'avoir publié qu'en Norvégien.

<sup>4</sup> Je n'ai pu obtenir d'informations me permettant de distinguer exactement entre les découvertes de Mme. Bülow-Hansen et celle de Gerda Boyesen. C'est en accord avec Gerda Boyesen que j'ai opté pour la formule utilisé ici, en espérant qu'elle clarifiera la situation dans un proche futur. (note de 2002)

nuaient à dériver dans le corps et le vécu du client (Gerda Boyesen 1970, 1973; Mona-Lisa Boyesen 1975; Michel Heller 1982, 1987a).

Confrontée à ces phénomènes, Gerda Boyesen acquit la conviction que le deflux était en fait composé de mécanismes complexes, ayant une forme d'activité - et par conséquent de régulation - qui leur est propre. En cherchant à expliciter cliniquement les modalités de ces phénomènes, elle découvrit que le péristaltisme intestinal corrélait particulièrement bien avec les dynamiques psychoénergétiques (ou psychophysiologiques) du deflux. Cette découverte lui permet de réguler la puissance de ses interventions en fonction des besoins et des limites psychophysiologiques de ses clients. Cette modulation du deflux se fait en écoutant les bruits péristaltiques avec un stéthoscope, et en apprenant à distinguer et à classer les nombreux bruits produits par nos ventres en fonction de leurs relations avec divers modes de fonctionnements psychophysiologiques. Ici aussi Gerda Boyesen innove, dans la mesure où aujourd'hui encore la médecine n'a pas encore trouvé de raisons pour différencier la plupart des bruits intestinaux entre eux (Gershon 1998).

Une première période de la Psychologie Biodynamique peut être caractérisée comme un approfondissement de nos connaissances sur le maniement du deflux en psychothérapie, et par une réévaluation des mécanismes liés à l'afflux lorsqu'ils sont approchés à partir du deflux. Aujourd'hui l'on peut voir se dessiner une nouvelle tendance qui cherche plus à approcher deflux et afflux comme un tout, afin de pouvoir créer un ensemble de techniques psychothérapeutiques basées sur l'exploration du passage d'un type de flux à l'autre.

Une des conséquences de la découverte du psychopéristaltisme, est de souligner la nécessité de donner un espace conscient aux phénomènes de deflux. Ce n'est pas après une séance qu'il faut 'récupérer' et intégrer, mais pendant. Ce n'est pas gâcher du temps que de demander aux clients de s'allonger, et de laisser à l'organisme le temps de digérer ce qui se passe; ce n'est pas gâcher du temps que de créer dans la séance (ou pendant une série de séances) un espace pour intégrer, pour expirer, et pour analyser comment l'on intègre... car toute la difficulté est de *savoir vivre de tels moments consciemment avec une autre personne.*

### **II.3 : Quelle est la première chose que vous faites, après avoir eu l'orgasme ?**

Souvent, quand je pose cette question, je remarque que mon protagoniste n'y a jamais pensé; et les réponses que j'entends racontent souvent des habitudes si stéréotypées que nous finissons par en rire ensemble: je fume, je m'endors, il ronfle, je vais me doucher, je vais prendre un bain, je nettoie mon sexe au lavabo, je me brosse les dents, je veux absolument serrer mon homme dans les bras, je vais acheter des pizzas, je nous cuis un steak ou une omelette, j'allume la télévision, nous regardons un vidéo film porno ou un enregistrement de nos ébats, je change de disque, j'évalue avec mon (ma) partenaire(e) la qualité de l'interaction que nous venons de vivre ensemble (généralement chez des gens qui passent leur temps à changer de thérapie), nous nous branlons, nous recommençons dès que possible, nous roulons un joint, je me tire une ligne, je médite, je fais mon yoga, je fais un peu de gymnastique pour me préparer à la prochaine performance, je fais un exercice de relaxation pour me détendre, je rentre chez moi, je vais faire un tour en voiture, j'enfourche ma moto, je téléphone à mon mari, je téléphone à ma femme, je cours au frigidaire prendre un coca-cola, je me sers un verre de quelque chose, je prends un

somnifère... et parfois la voix d'un (ou d'une) innocent(e) s'étonne de tous ce monde qui semble éviter à tout prix ce qui pourrait être un merveilleux moment.

L'argument généralement évoqué dans les milieux de psychothérapie corporelle, pour expliquer ces traits névrotiques liés au déclenchement du deflux amoureux, est que dans nos cultures les mâles (surtout) ont peur de vivre l'état d'ouverture qui caractérise un deflux vécu consciemment avec une autre personne.

### **III : Deflux et idéologie**

#### **III.1 : Deflux et mariage**

Une explication intrapsychique me semble insuffisante pour expliquer pourquoi la moitié de notre vécu est généralement réprimé par notre conscient, et ignoré par nos penseurs. C'est pourquoi je me propose maintenant d'approfondir ce thème en utilisant non seulement les modèles de la Psychologie Biodynamique, mais aussi des modèles issus de théorie sur les mécanismes inter-psychiques, basé sur la notion que tout se que je sens en moi se déroule en faite également dans ma relation avec ce qui m'entoure, et dans le monde intérieur de ceux avec qui j'interagi (Vygotsky 1934, Heller 1987b, Rochat 2001). Si cela est vrai, il est *impossible* qu'une personne A vive une sensation d'ouverture intérieure du à un deflux d'énergie sans, simultanément, créer un lien avec un état d'ouverture similaire chez son partenaire B.

Si A vit une expérience de deflux avec une personne B qui ne l'aime pas, alors quelque chose ne fonctionne pas dans les mécanismes de régulation de A. La réciproque est assez complexe. Dans le cas d'un psychopathe, on peut supposer qu'une personne B qui a appris à faire vivre à une personne A une expérience de deflux sans ressentir consciemment de l'amour pour A, est une personne qui a du apprendre à nier ses propres sentiments dans le but de pouvoir exprimer son agressivité sous forme de manipulations<sup>5</sup>. Ceci implique aussi un jeu difficile à soutenir pour le psychothérapeute à la fois empathique et distant ; et l'on peut s'interroger sur les implications de cette situation pour le thérapeute lors d'une exploration de ce qu'un patient vit lors de son deflux (Blumenthal 2001). Si deux personnes font l'amour de façon passagère, et si elles ne veulent pas ressentir la douleur d'une séparation ensuite, il est dans leur intérêt de ne pas vivre un deflux en commun, sous peine de devoir gâcher un beau souvenir en trouvant 'les raisins trop verts', comme le renard de La Fontaine.

Si l'on travaille avec le modèle de la circulation circulaire intérieure – type taoïste, la conception que l'on a du deflux est étroitement liée à la conception que l'on a de ce qui se passe quand le deflux se transforme en afflux. Reprenons le cercle psycho-organique (illustration 11). Si A vit une expérience de deflux avec B, et B avec A, il y aura forcément accélération du deflux. Est-ce que, par exemple, une accélération du deflux provoque nécessairement un renforcement quantitatif de l'afflux ?

Nous arrivons ici aux limites du modèle circulaire, car manifestement, pendant un certain temps, l'impression d'une énergie descendante et relaxante dure, parfois des heures ; ce n'est que beaucoup plus tard qu'un inévitable renforcement de l'afflux se

---

<sup>5</sup> Cette définition du psychopathe (Lowen 1975: 158-159) implique en faite une hyper sensibilité à ce phénomène.

fait parfois, lorsque tout se passe bien, ressentir. Un afflux qui n'est pas forcément rapide, qui peut avoir une sensation de profondeur et de puissance. Lorsque les sensations intérieures se développent ainsi, un changement qualitatif s'est mis en place. L'organisme ne puise plus dans l'énergie rouge de la même façon, et intègre ce qui monte en lui de façon différente.

Vu la différence qualitative de la transformation du deflux après une expérience de satisfaction le retour d'activité qui surgit alors ne peut jamais n'être qu'un envi de refaire l'amour. Lorsque ce cycle se répète plusieurs fois, l'organisme ne cherche pas seulement à refaire l'amour avec le même partenaire, son activisme se cristallise peu à peu dans un tout autre registre : l'envi de construire la situation amoureuse. D'autres mécanismes jouent également un rôle important dans le mariage (Claude Lévi-Strauss 1967), mais je crois que sans celui-ci le mariage d'amour ne pourrait pas exister.

Dès que deux personnes sont prises en considération, le système devient plus complexe que ce qui peut être géré consciemment. Pour aujourd'hui, je me concentrerai sur les trois circulations suivantes :

- I. Une circulation intra - organisme;
- II. une circulation psychique;
- III. une circulation situationnelle.

Mal différenciés, ces trois niveaux engendrent des « erreurs d'aiguillage » qui me permettront d'illustrer certains problèmes posés par le maniement du deflux, en psychothérapie.

Prenons l'exemple suivant :

Un homme veut devenir peintre, une femme pilote. Ils vivent ensemble plusieurs deflux, veulent continuer à en vivre ensemble. Anxieux d'assurer le cadre matériel, lui devient boucher; et elle ménagère, mère, et finalement caissière de boucher. Chacun fait tout pour l'autre, et pourtant, malgré la symétrie de l'échange, ils n'y trouvent pas leur compte.

Organiquement, l'acte amoureux implique une mobilisation physiologique. Après la décharge sexuelle proprement dite, corps et psychisme ont besoin d'un temps pour savourer l'état dans lequel ils se trouvent, et pour redevenir disponibles à d'autres aspects de la vie. Ceci devrait en général s'effectuer en quelques heures au maximum. L'établissement du couple (mariage, trouver un foyer, assurer le cadre financier, etc.) exige beaucoup plus de temps. Dans l'exemple ci-dessus tout se passe comme si le deflux organique ne peut avoir lieu tant que le situationnel n'est pas réglé. Autrement dit, il n'y a pas différenciation entre les divers types de circulations impliquées dans la relation. Ceci empêche les conjoints d'avoir l'espace d'incarner leur couple aux trois niveaux mentionnés de façon satisfaisante.

### **III.2 : Deflux et spiritualité**

Le mariage n'est pas la seule institution sociale dont l'expérience du deflux global joue un rôle central. Toute expérience humaine vécue conjointement avec une descente des fluides corporels vers le bassin et/ou les pieds est un deflux. Fonctionnellement, ce phénomène cherche à se manifester spontanément après une phase d'activité. Mais il peut aussi être déclenché à l'aide de techniques telles que la relaxation, la méditation, la prière... Ces deflux « artificiels » mettent en branle les mêmes mécanismes que ceux décrits pour l'acte sexuel. Lorsque ça « marche », le



ou la pratiquant(e) sent que quelque chose « s'ouvre » et coule, et mène à certaines formes d'euphorie agréablement douce, peut-être liée à une production d'endorphines. Cette impression, puis celle de communiquer directement avec tous les objets et toutes les personnes qui nous entourent, ne peuvent pas être déclenchées si la personne qui enseigne l'exercice (et/ou plusieurs élèves) n'est pas elle aussi en contact avec des sensations intérieures analogues. Pour des techniques puissantes - qui peuvent engendrer des deflux aussi forts que ceux décrits à propos d'un orgasme - une communion presque totale avec le point de vue du maître est nécessaire; et le maître doit pouvoir sentir en lui la profonde expérience qu'il éveille chez l'autre. Autrement dit, ces techniques ne deviennent réellement efficaces que dans un contexte relationnel spécifique. Une fois encore l'éthique de celui qui enseigne est cruciale, car des mécanismes pervers permettent à un maître d'éveiller de tels deflux chez l'autre avec des buts manipulateurs, et certaines dispositions psychiques plus ou moins délirantes permettent à certaines personnes de vivre très fortement certains exercices de deflux sans qu'il y ait forcément le cadre approprié.

Si vous m'avez bien suivi jusque-là, les conséquences d'un tel deflux sont évidentes : la personne vit ensuite un afflux visant à recréer cette situation avec l'enseignant ou le thérapeute. Autrement dit, la personne sent spontanément le besoin d'offrir sa créativité - sa force de travail - à son maître. Un tel lien s'établit avec une force toute particulière lorsqu'une telle expérience est vécue dès les premières séances... c'est-à-dire avant que le système de défense ait eu le temps de réagir. Comme en amour, de tels liens peuvent durer plusieurs années, voir toute une vie. La personne concernée ne se rend pas encore compte que le processus proposé par une technique ne peut qu'être long et coûteux en terme d'efforts. On peut mesurer la force de ces liens en constatant que même quand les expériences euphoriques du début s'espacent de plus en plus – comme après un coup de foudre, certaines personnes sentent néanmoins se renforcer en eux le besoin de produire de plus en plus pour le maître (et dans le couple pour le conjoint). Il suffit de lire les mémoires du yogi Milarépa pour se rendre compte de la pertinence pratique de l'analyse que j'entreprends ici.

Je crois que le tabou maintenu dans la plupart des sociétés à propos des mécanismes liés au deflux puise ses racines non seulement dans une « crainte de vivre sa fragilité dans ce monde », mais surtout dans le fait que la démystification de ces mécanismes dévoilerait un des plus puissants mécanismes utilisés depuis des siècles pour manipuler les individus et apprêter les masses à offrir avec enthousiasme leur force de travail et leur vie pour un prince, une religion, une patrie... Pour résumer, si mon analyse est correcte, les mécanismes liés aux deflux formeraient la trame de ce qui lie les humains entre eux. Il est par conséquent vital, pour notre futur, que nous en prenions conscience, afin de pouvoir choisir et comment et dans quels buts nous voulons nous unir.

#### **IV : Le psychothérapeute face au deflux**

##### **IV.2 : Deflux et contre-transfert**

Je vais maintenant détailler les enjeux éthiques liés au travail sur le deflux, et par

conséquent discuter des dynamiques contre transférentielles qui peuvent être activées chez le thérapeute qui travaille explicitement avec le deflux. À propos de la qualité de la présence du thérapeute, Gerda Boyesen, insiste souvent sur les deux points suivants :

- I. Le déclenchement du deflux chez un client n'est possible que si le thérapeute se met dans un état 'approprié'. C'est ce que Gerda Boyesen appelle 'l'intention thérapeutique'.
- II. Un thérapeute ne peut pas travailler avec 'l'énergie bleue' (Gerda Boyesen 1985b) s'il ne sent pas - pendant le temps de l'exercice au moins - une forme d'amour pour le client... l'amour étant pris ici dans son sens large, religieux.

Constatant qu'il est impossible de nous référer à des modèles existants pour décrire les phénomènes relationnels qui caractérisent une pratique biodynamique, Gerda Boyesen a prudemment préféré enseigner une attitude thérapeutique qui à l'avantage de permettre un travail constructif.

Une des raisons pour laquelle les modèles proposés par d'autres techniques (Gestalt, Psychanalyse, Thérapie Familiale...) s'associent difficilement avec notre travail, est qu'ils sont basés sur des observations de situations où le langage est l'outil principal d'intervention. Or, toutes formes de « parler sur soi » impliquent forcément des mécanismes liés à l'afflux. Du point de vue de Gerda et Ebba Boyesen<sup>6</sup>, une analyse verbale effectuée pendant un deflux l'interrompt. Il importerait donc de bien séparer le « temps pour analyser », du moment pendant lequel un deflux est vécu<sup>7</sup>. Il en est du deflux comme d'apprendre à courir 10'000 mètres : la compréhension est certes utile, mais seul l'entraînement régulier permet à l'organisme de se forger les outils dont il a besoin.

Pouvoir ressentir une forme d'amour pour son prochain pendant les heures de thérapie ne me semble pas être une notion inaccessible pour l'homme ordinaire qu'est un thérapeute biodynamique... dans la mesure où son processus personnel lui en a fait connaître la sensation, et lui a permis de le vivre avec conscience et appropriation.

Si l'on admet que le deflux ne peut être vécu par un client que si une certaine ouverture psychique existe également chez le thérapeute; si l'on admet en plus que le potentiel « liant » du deflux est extrêmement puissant ...alors que se passe-t'il chez les psychothérapeutes qui induisent un état de deflux, ou qui laisse se créer l'espace dans lequel un client peut vivre une expérience de deflux lorsqu'il en éprouve le besoin ? Et bien il sent couler en lui une énergie qui est souvent très belle, et très bonne. Et si le deflux vécu par le client se génitalise, le thérapeute ne peut que s'ouvrir à ce qui se passe. C'est ici que l'amour du thérapeute, dont parle Gerda Boyesen, me semble crucial. Il ne s'agit pas d'un amour qui annule l'excitation du thérapeute, mais d'un amour par lequel le thérapeute vit ce qui se passe (pudeurs incluses), sans le réprimer, parce que c'est pour son propre bien, et pour le bien du client. C'est aussi par cet amour que le thérapeute sent la nécessité de sublimer ce qui se passe afin de créer les conditions nécessaires à la transformation profonde du client. Une autre manière de comprendre ce que je veux dire est de penser que laisser la charge qui

---

<sup>6</sup> Je me réfère ici à des discussions privées.

<sup>7</sup> On ne s'en sortira qu'en admettant que dans notre métier chaque règle implique des exceptions qui confirment la règle. Ainsi lorsqu'un deflux non intégrable envahit une personne, l'analyse verbale de ce qui se passe peut être une manière adéquate de décélérer un deflux.

monte entre client et thérapeute se transformer en amour sexuel, est peut-être la seule manière de trouver l'énergie qui permet à un thérapeute de contacter les profondeurs de son client. J'ai malheureusement rencontré deux collègues formateurs qui ont essayé de nous démontrer l'utilité de ce dernier point de vue dans des congrès. Il s'agit de collègues qui passaient régulièrement, comme par habitude, à l'acte dans leurs groupes de formation, et contre qui des plaintes éthiques ont été déposées.

Une telle profondeur relationnelle ne s'établit pas avec tous nos clients, ou avec un client tout le temps. Mais nous devons être capables de vivre cela lorsqu'il le faut, car tel est l'engagement que nous prenons lorsque nous nous présentons comme psychothérapeute biodynamique. Or qui peut exercer un tel métier et ne pas être touché en profondeur lorsque le deflux se transforme peu à peu en un fleuve qui entraîne nos énergies vers des océans inconnus ? À ce stade de ce raisonnement, il devient évident qu'une supervision appropriée est une dimension cruciale de ce travail (Heller 1993).

Le « piège » que je voudrais maintenant décrire découle directement du fait que nous acceptons en formation des personnes qui n'ont jamais entrepris de psychothérapies, ou qui n'ont pas entrepris une psychothérapie qui permet d'explorer les phénomènes liés au deflux<sup>8</sup>. Les cours de formation que nous donnons incluent des phases 'expérientielles' importantes, pendant lesquelles les élèves découvrent la notion de deflux non seulement théoriquement, ou techniquement, mais aussi en la vivant. Une telle expérience est souvent bouleversante, ne serait-ce que parce que très souvent les élèves découvrent des dimensions liées à des formes de plaisirs qu'ils ne connaissaient pas au paravent.

Dans la mesure où les enseignements ne peuvent que partiellement tenir compte du processus psychothérapeutique de l'élève, il peut se passer - dans certains cas - le phénomène suivant. Un homme vit avec une femme. L'homme découvre dans le contexte de sa formation des dimensions du plaisir qu'il ne connaissait pas. Au lieu d'apprendre à intégrer ces découvertes dans sa vie privée (comme il le ferait s'il effectuait les mêmes découvertes dans le contexte d'une psychothérapie), il se met à créer deux mondes de plaisir :

- a) Un monde intime, dans lequel il vit sa génitalité comme il l'a toujours fait... c'est-à-dire sans y inclure la dimension énergétique (ou en incluant qu'une infime partie);
- b) Un monde thérapeutique dans lequel il découvre les dimensions les plus ineffables du phénomène orgasmique, mais ne les génitalise pas, (ou rarement).

Plus cette personne avance dans sa formation plus cette coupure s'accroît. À la fin de la formation, cette personne finit par mettre dans sa nouvelle vie publique (le monde des psychothérapeutes) la libido qu'il devrait utiliser pour sa vie intime, et se retrouve dans sa vie privée avec le type de libido que l'on met dans un boulot purement alimentaire. Dans le meilleur des cas, la personne s'en sort en trouvant dans son nouveau milieu une amante avec qui il vivra une libido intime publique. Autrement dit – symboliquement - la relation avec la thérapie, avec le thérapeute, est devenue plus importante que la relation avec sa femme, avec sa famille. C'est ainsi que j'ai eu comme client la fille d'un psychothérapeute, qui me raconte qu'un jour son

---

<sup>8</sup> La règle pratique est qu'une psychothérapie est vivement conseillée, mais pas exigée comme un préalable nécessaire pour commencer une formation.

père est revenu à la maison en disant : mon thérapeute m'a aidé à voir que je n'étais pas fait pour vivre avec vous'. Le père alla vivre ailleurs d'autres aventures ailleurs, pendant que la fille se demandait pourquoi elle n'était pas faite pour sa mère.

Le plaisir découvert en psychothérapie est devenu prototype de ce qui devrait être vécu en amour, car le sujet craint ne pas pouvoir retrouver hors du groupe de formation ce qu'il y a trouvé ; ou, ce qui est pire, il s'imagine que sans ce plaisir la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. J'ai tendance à spéculer que le plaisir du deflux s'accompagne d'un accroissement d'endorphine dans le sang, ce qui confirmerait la phrase de Marx : *la religion est l'opium du peuple*. Il est certain que certains manières du deflux peuvent provoquer une dépendance proche de celle observée chez l'opiomane. Une telle fixation rendra par la suite extrêmement difficile toute tentative d'établir des relations intimes profondes et adultes. Ainsi certaines personnes tendance à éviter de vivre des deflux forts avec quelqu'un d'autre, de peur que ce nouveau deflux chasse le souvenir de l'expérience « prototype ». Et en même temps cette personne cherchera à retrouver dans ses amours quelque chose d'aussi proche que possible de l'expérience « prototype », s'irritant de tout ce qui s'en écarte. Mis à jour, ce piège fond généralement peut à peut, soit pendant un travail thérapeutique effectué pendant la formation, soit peut de temps après... sauf dans le cas où l'on devient ensuite psychothérapeute. Car notre métier peut parfois renforcer ce genre de mécanisme. Ceci est particulièrement clair pour ceux qui utilisent le massage :

Je suis masseur. J'utilise mes muscles, ma bonne volonté, pour induire un deflux chez mon client. Je me donne entièrement à la tâche que je me suis fixée : faire en sorte qu'il sente son énergie bleue. J'écoute les gargouillis de son ventre, et adapte mes gestes à ce qu'il demande. Pour bien sentir mon client, je respire comme lui... et en fin de séance il a l'air tout content. Ses yeux brillent, la peau de son visage est comme nettoyée, il se tortille de plaisir... et je m'en sens bien. Je me sens soulagé d'avoir réussi, je sens quelque chose se détendre en moi.

Dans un tel cas il y a :

- mobilisation de l'afflux du masseur
- qui provoque un fort deflux chez le client
- et ce deflux se propage en retours vers le masseur.

Le masseur devient alors capable de vivre un deflux qui ne menace pas son expérience « prototype », qui confirme même la valeur du travail qui l'avait provoqué. De plus, une partie de l'afflux mobilisé par le massage, ainsi qu'une partie de l'afflux provoqué par la vie personnelle du masseur, a pu être transformé par le client en énergie bleue. Masseur et client deviennent alors de plus en plus dépendants. Le masseur obtient des contacts corporels nourrissants pour l'affecte, une certaine satisfaction professionnelle, il entre en contact profond avec d'autres humains, et une partie de son énergie rouge, non assouvie dans sa vie privée est transformée par un autre en énergie bleue. Que se passe t'il alors ? Le masseur travaille de plus en plus, fait de moins en moins l'amour... et en plus les clients ne guérissent pas si bien que ça. Ils partent sans se sentir mieux (du point de vu de leurs symptômes), mais contents de ce qu'ils ont reçu... et dans le meilleur des cas (s'ils avaient initialement vraiment besoin de thérapie) vont voir quelqu'un d'autre. Quant au masseur (toujours dans le meilleur des cas), il se met à chercher un superviseur/thérapeute, ou/et à entreprendre une psychothérapie.

Je caricature un peu, mais pas tant que cela, si je pense à certaines phases de

ma vie ou à certains de mes collègues. La première partie du piège décrit, concerne la circulation organique. Il importe que le masseur transforme lui-même l'afflux organique mobilisé mécaniquement par le massage en un deflux organique, et ceci à l'intérieur de son corps. Autrement dit : ne pas adapter forcément sa respiration à celle de l'autre, et savoir s'arrêter en cours de massage, pour permettre à un deflux personnel de se préciser face à celui de son client. En thérapie les dons d'énergie doivent être donnés à certains moments seulement. Le thérapeute débutant, doit absolument apprendre à conserver l'identité de son flux organique. C'est la meilleure réponse que je puisse donner à ceux qui me demandent : comment ne pas attraper les « mauvaises énergies » des clients ?<sup>9</sup>

Je pourrais continuer comme cela longtemps. J'utilise ici certains pièges rencontrés chez de jeunes thérapeutes, pour montrer l'importance de différencier les niveaux d'énergie, et les individualités énergétiques dans notre travail.

## **IV.2 Le maniement social du deflux**

À trois reprises, j'ai essayé de montrer certains pièges qui peuvent se rencontrer dans une vie de couple, lors d'une quête spirituelle, ou en devenant un psychothérapeute. Ces pièges ont en commun une non-différentiation entre énergie physiologique (essentiellement intra - organisme), énergie psychologique (connexion entre intra- et inter- organisme), et situationnelle (essentiellement inter - organisme). Ils montrent également comment sexualité et créativité forment un tout indissociable, dès que l'on observe la dynamique de leur énergétique; et comment l'influence d'une « erreur d'aiguillage » telle que celles décrites plus haut sur la relation sexualité/créativité peut engendrer des formes de sublimation qui finissent par desservir les intérêts des personnes qui les engendrent. Ces trois exemples nous permettent aussi de mieux comprendre certains aspects sous-jacents aux « analyses interminables ». Finalement, j'ai choisi ces exemples, parce que les mécanismes qu'ils illustrent nous éclairent non seulement sur certains mécanismes psychologiques mobilisés par notre travail sur le deflux, mais aussi parce qu'ils soulèvent certains points éthiques qui me paraissent importants.

Dans ses manifestations les extrêmes, une secte s'approprie et la sexualité et la créativité de ses adhérents. Les religions trouvent juste que la conséquence d'une organisation des expériences de deflux globale d'une culture leur donne droit à une appropriation complète de la créativité des membres de cette culture. Telle est un des droits que les églises ont essayé d'imposer, et qui s'est notamment manifesté en France sous la forme d'inquisitions, de guerres de religions, des taxes lourdes, voire de génocides (ex. les cathares). La règle 'paye ce que tu veux, comme tu veux' pratiquée par les églises et les mouvements mystiques a couramment la conséquence suivante :

- Les riches payent parfois des millions pour être sûrs d'avoir assez payé. Autrement dit, cette règle est une recette bien connue pour amasser des fortunes immenses.
- Les pauvres sont certes secourus avec une partie de cette fortune, mais ils payent aussi comme ils « peuvent »... c'est-à-dire en travaillant pour un salaire encore moindre que le salaire misérable qui leur ait généralement proposé.

---

<sup>9</sup> Par exemple, comment ne pas « attraper » le mal de tête du client ?

## **V : Conclusion**

J'espère avoir montré l'utilité de métaphores énergétiques telles que celles qui polarisent 'afflux' ou 'deflux', et la complexité des réalités sous-jacentes qui peut ainsi être appréhendée avec un certain confort. Finalement, j'espère avoir indirectement montré à quel point il est aberrant de situer la sexualité sur le même registre que la faim et la soif. S'il ne s'agissait que de cela, nous n'aurions envi de nous accoupler que pour faire des enfants... c'est-à-dire quelquefois dans une vie seulement dans le cas de couples féconds. Avant trente ans, un individu peut maîtriser des domaines cognitifs aussi complexes que la physique actuelle. Par contre, même les plus âgés d'entre nous admettent que malgré un nombre d'heures d'apprentissage impressionnant (à l'école de la vie), le domaine amoureux demeure tout aussi mystérieux que pendant les premiers jours de notre vie. Cette complexité immense de l'affecte et de la sexualité, qui dépasse sans doute de beaucoup les mécanismes relativement simplistes des fonctions cognitives, tiens sans doute à ce que la vie amoureuse implique tous les niveaux intra- et inter- psychiques : passant du plus tragique au plus triviale, du plus profond au plus léger, du plus physiologique au plus spirituel. Une telle vision de la sexualité devient inévitable dès que l'on prend en considération les observations que nous apporte le travail sur le deflux.

Sur le plan éthique, j'ai essayé de montrer qu'en aidant un patient à s'ouvrir à lui-même et aux autres, un psychothérapeute s'expose et expose la relation qu'il établit avec ce ou cette patient(e) à une multitude d'implications. Au centre de cette implication se trouve l'activation de mécanismes simultanément intra- et inter- psychiques qui s'activent spontanément, souvent inconsciemment, mobilisant toute une série de chaînes causales en soi, en l'autre, et dans la façon que nous avons de nous coordonner. C'est pourquoi j'aimerais proposer des considérations éthiques qui permettent de maintenir un cadre constructif pour ce type d'approche de l'être.

Pour commencer, j'aimerais suggérer que les questions éthiques de base concernent la formation de base du thérapeute, les relations qu'il ou elle entretient avec le flux sans cesse croissant de connaissances pertinentes à son ou ses approches et la rigueur avec laquelle un cadre est maintenu. Ce n'est que quand un thérapeute a éclairci quelles sont ses fonctions, ses devoirs et ses compétences que l'on peut prétendre aborder des points éthiques spécifiques tels que le respect des croyances de l'autre, de son intégrité psychique, et de son intégrité corporelle. Une fois ces dimensions comprises il devient évident que la non-exploitation des ressources financières, créatives et sexuelles est cruciale. Les quelques thérapeutes pervers que j'ai connus avaient l'habitude de sauter par-dessous toutes ces étapes, et centrer les débats sur la question sexuelle... pour finalement essayer de proposer que passer ou ne pas passer à l'acte avec un ou une patiente étaient deux options qu'il fallait discuter. D'autres, plus proches des pervers narcissiques (Racamier 1992), posent au centre du débat la question sexuelle, la nécessité de soutenir la sexualité, et par conséquent considère que frustrer le patient va contre l'éthique de guérison qui caractérise un thérapeute. Cette centration du débat sur une seule question leur permettait d'exploiter financièrement leurs élèves en le payant peu ou pas du tout, et d'ignorer l'exigence d'être au courant de ce qui se sait dans notre domaine à leur époque. Le danger est de séduire des patients à suivre un traitement sans avoir les moyens de pouvoir évaluer en connaissance si ce traitement est approprié pour une problématique.

que. Lorsque cela se passe, nous sommes proche de manipulation charlatanisme. Ce débat est récurrent dans la plus part des écoles de psychothérapie, d'où la nécessité d'approfondir nos connaissances sur les mécanismes sous-jacents à la pratique de la psychothérapie. Ma position est que nous avons assez de matériel clinique et d'expérience pour pouvoir justifier que le cadre qui permet un travail salutaire pour le patient et le thérapeute a des limites qui peuvent être définies explicitement. Ces limites sont nécessaires pour qu'une ouverture se déroule de façon sécurisante pour les protagonistes d'une relation thérapeutique, car la conscience individuelle se rend rarement compte du nombre impressionnant de chaînes causales déclenchées par une rupture de cadre (comme proposer de travailler gratuitement – ou pour la moitié d'un salaire courant - pour le mouvement dont son thérapeute se réclame).

La polarité 'afflux' / 'deflux' est aussi un outil pour le psychothérapeute, dans la mesure où il peut analyser comment le patient vit ses deflux et ses afflux, ou comment il passe de l'un à l'autre. Une de mes hypothèses est que vivre un deflux dans une situation permet à l'individu de focaliser ses énergies vers un but. Autrement dit, il y aurait un lien entre créativité et satisfaction. C'est en visant la satisfaction qu'un individu trouve la force de créer ; et c'est en s'interdisant le plaisir de la tâche accomplie qu'il devient dépendant.

Dans cet article, j'ai essayé de préciser les mécanismes que l'on peut décrire avec la métaphore du deflux, qui me semblent particulièrement importants, car ils peuvent pousser à des formes extrêmes de fidélisation. Ce ne sont pas seulement les psychopathes et sectes qui exploitent ces mécanismes, mais aussi la plupart des grands systèmes sociaux tels que la religion, l'armée, la famille et le nationalisme. Pour en revenir à l'éthique du psychothérapeute, il me semble par conséquent important de penser que plus un mouvement s'approprie les ressources intellectuelles, financières, sexuelles, agressives plus il ressemble à une secte. Ce rapprochement de la notion de secte se renforce dramatiquement lorsqu'il y a en plus une exigence d'éviter d'avoir des relations affectives et créatives profondes en dehors du mouvement. Le second point est rarement observé dans des mouvements qui s'autoproclament psychothérapie, mais l'on observe parfois que le programme du premier point est plus ou moins rempli.

L'acceptation d'élèves pour une formation en psychothérapie qui n'ont pas déjà éprouvé les apports et les limites d'un processus psychothérapeutique est dans ce sens problématique, car l'on a alors affaire à un déclenchement de projections et de transfert qu'aucun cadre ne permet de rendre gérable. Ce n'est pas pendant qu'une personne est en formation qu'il faut commencer une thérapie, mais avant. Par exemple, je remarque que lorsqu'un patient entre en thérapie pendant sa formation il découvre toute une série de problèmes financiers qui mettent non seulement en danger son intégration personnelle, mais aussi la thérapie. J'ai par exemple eu plusieurs cas qui arrêtent leur thérapie pour pouvoir finir de financer leur formation. L'on se trouve alors avec des gens formés, mais sans connaissances suffisantes sur leurs propres fonctionnements intimes. Si en plus ils sont fidélisés, ils travailleront lors de futures thérapies sur tout SAUF sur ce qui assure leur gagne-pain. J'ai malheureusement rencontré des gens qui préféreraient remettre en cause le lien qui les unit aux membres de leur famille plutôt que de devoir réévaluer leurs rapports à un thérapeute, et cela parfois des années après une thérapie. La difficulté ici c'est qu'en thérapie tous les rapports doivent être réévalués, surtout quand la famille a été abu-

sive. Certains patients fuient parfois l'abus familial en sautant dans les bras d'une situation abusive. Démêler de telles complexités ne peut pas s'effectuer dans des cadres flous.

Je suis bien conscient que cet article est relativement complexe, mais les mécanismes qu'il analyse sont malheureusement assez courants dans le monde des psychothérapies. Seuls les psychanalystes ont parfois (sous pression) le courage d'en discuter ouvertement, en liant ce qui s'est passé à la théorie et aux règles de la pratique.<sup>10</sup>

## Bibliographie

- Besson J. & Brault 1985: Le Cercle Psycho-Organique. *Adire*, 1.
- Blumenthal, Bjorn 2001: The psychotherapist's body. Heller, Michael (ed.): *The flesh of the soul: the body we work with*. Bern: Peter Lang, pp. 153-160.
- Boyesen G. 1970: Experiences with dynamic relaxation and the relationship of its discovery to the Reichian Bioenergetic view of vegetotherapy. *Energy & Character*, vol. 1, n. 1.
- Boyesen G. 1973: The Primary Personality and its relationship to the streamings. *Energy & Character*, vol. 3, n. 3.
- Boyesen G. 1985: *Entre psyché & soma*. Paris: Payot.
- Boyesen M.-L. 1974: Psycho-peristalsis. The abdominal discharge of nervous tension. *Energy & Character*, vol. 5, n. 1.
- Boyesen M.-L. 1975: Psycho-Peristalsis, part IV. Dynamics of the vasomotor cycle: nuances of membrane pathology according to the mental condition. *Energy & Character*, vol. 6, n. 2.
- Boyesen P. 1985 : Le travail du psychothérapeute. *Adire*, vol. 1.
- Boyesen P. 1987 : Le corps des mots. *Adire* n.2/3 .
- Trygve Braatøy: Fundamentals of psychoanalytic technique. A Fresh appraisal of psychotherapy. New York: John Wiley & Sons.
- Ekman, Paul; Friesen, Wallace V. & Simons, Ronald C. (1997): Is the Startle Reaction an Emotion? In Ekman, Paul & Rosenberg, Erika L. (eds.): *What the face reveals*. Oxford, England : Oxford University Press, pp. 21-35.
- Freud S. 1963: On narcissism. An introduction. The Standard Edition Of the Complete Works Of Sigmund Freud, vol. XIV, p.73-102. London: The Hogarth Press.
- Freud S. 1984: Draft G. Dans Jeffrey Moussaieff Masson (ed.): *The complete letters of Sigmund Freud to Wilhelm Fliess (1887-1904)*, pp. 98-105. Cambridge, Massachusetts: The Belknap Press of Harvard University Press.
- Freud S. 1978: *The interpretation of dreams*. Harmondsworth: The Pelican Freud Library, Penguin Books.
- Gershon, G.D. 1998: *The second brain*. New York: Harper Collins, Publishers.
- Heller M. 1982 : La psychologie biodynamique hier et aujourd'hui. Dans Fraise A. & Heller M. (ed.) : *Psychologie biodynamique. Rencontre à Montailleurs*. Paris et Genève: Publication des Centres de Psychologie Biodynamique.
- Heller M. 1987a : Introduction. *Adire*, vol 2/3.
- Heller M. 1987b : Le transfert : Psychologie sociale, psychologie cognitive, et psychothérapie. *Adire*, vol 2/3.
- Heller M. 1993: Lieben heisst bereits missbrauchen. *Dialog*, 31-56.
- Lao-Tseu 1975 : *Tao Tö King. Le livre de la voie et de la vertu*. Traduction de Duyvendak J.-J.-L. Paris : Adrien Maisonneuve.
- Lévi-Strauss 1967 : *Les structures élémentaires de la parenté*. La Haye: Mouton & Co.
- Lowen A. 1975: *Bioenergetics*. New York: Coward, Mc Cann & Geoghegan Inc.
- Minsky, Marvin 1985 : *La société de l'esprit*. Paris : InterEditions
- Racamier, Paul-Claude (1992) : *Le génie des origines. Psychanalyse et psychose*. Paris : Payot.

---

<sup>10</sup> Comme dans le numéro de *La revue Française de psychanalyse* consacré à la perversion narcissique, 2003, Juillet, LXVII, 3, pp. 839-856.



Michel Heller : Ouverture & éthique en psychothérapie (1988/2004)

- Reich W. 1974 : *La superposition cosmique*. Paris : Payot.
- Reich W. 1982 : *La génitalité dans la théorie et la thérapie des névroses. Premiers écrits 2*. Paris : Science de l'Homme, Payot.
- Rochat P. 2001: *The Infant's World*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- Tomkins S.S. 1984: Affect Theory. In Scherer K.R. & Ekman P. (ed.): *Approaches to emotion*. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, publishers.
- Vygotsky L.S. 1985 : *Pensée et langage*. Paris : Messidor, Terrains/Editions Sociales.

### **Illustrations**

- 1 et 2 ::Rofidal J. 1982: Pour Bien Comprendre Le Do In. Lausanne: Au Signal.
- 3: Despeux C. 1981: Taiji Quan. Art Martial, Technique De Longue Vie. Paris: Guy Trédaniel, Editions De La Maisnie.
- 4: Masson J.M. (ed.) 1985: The Complete Letters Of Sigmund Freud To Wilhelm Fliess. 1887-1904. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- 5: Reich W. 1982: Premiers Ecrits 2. La Génitalité Dans La Théorie Et La Thérapie Des Nevroses. Paris: Science De L'Homme, Payot.
- 6 et 7: Reich W. 1974: La Superposition Cosmique. Paris: Science De L'Homme, Payot.
- 8: Besson J. & Brault 1985: Le Cercle Psycho-Organique. Adire, vol. 1.

## 9. Illustrations

Illustration 1 : Décentre d'énergie en acupuncture

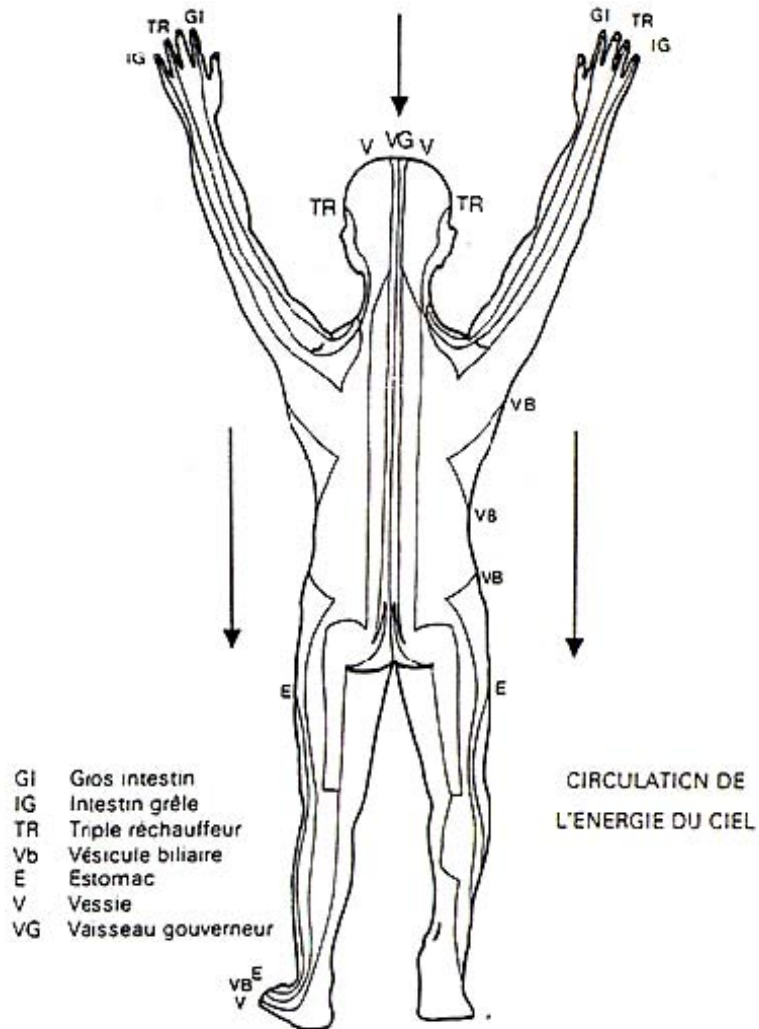


Fig. 1

Illustration 2 : Montée de l'énergie en acupuncture

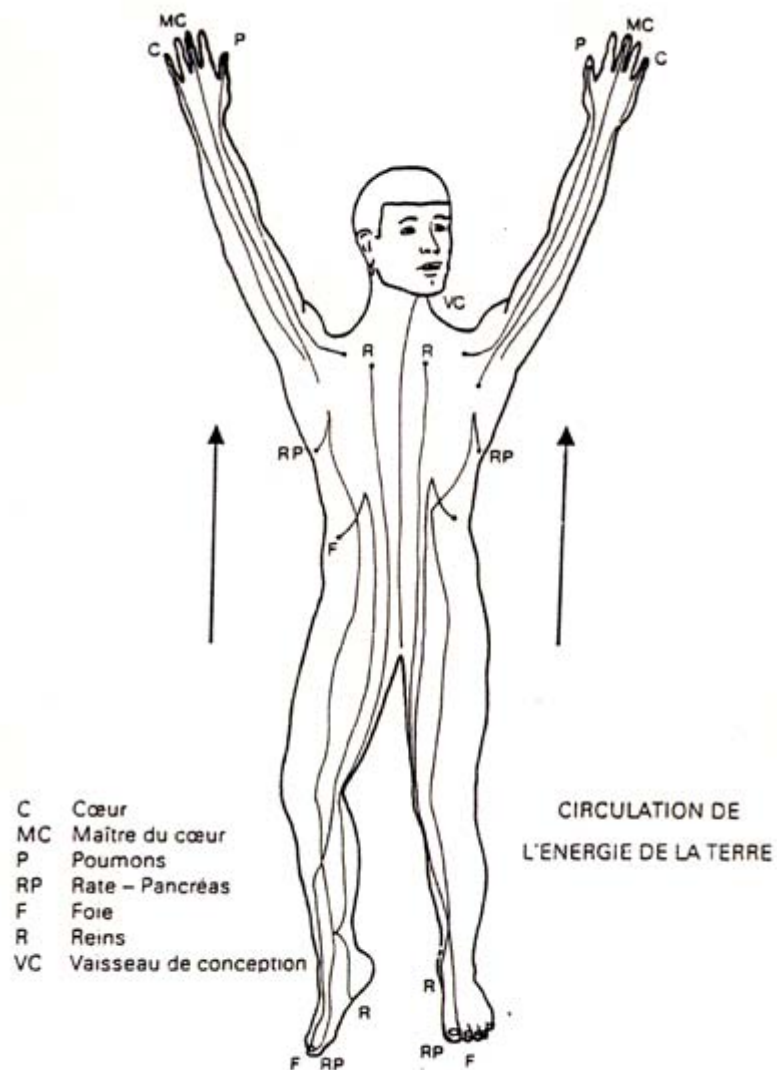
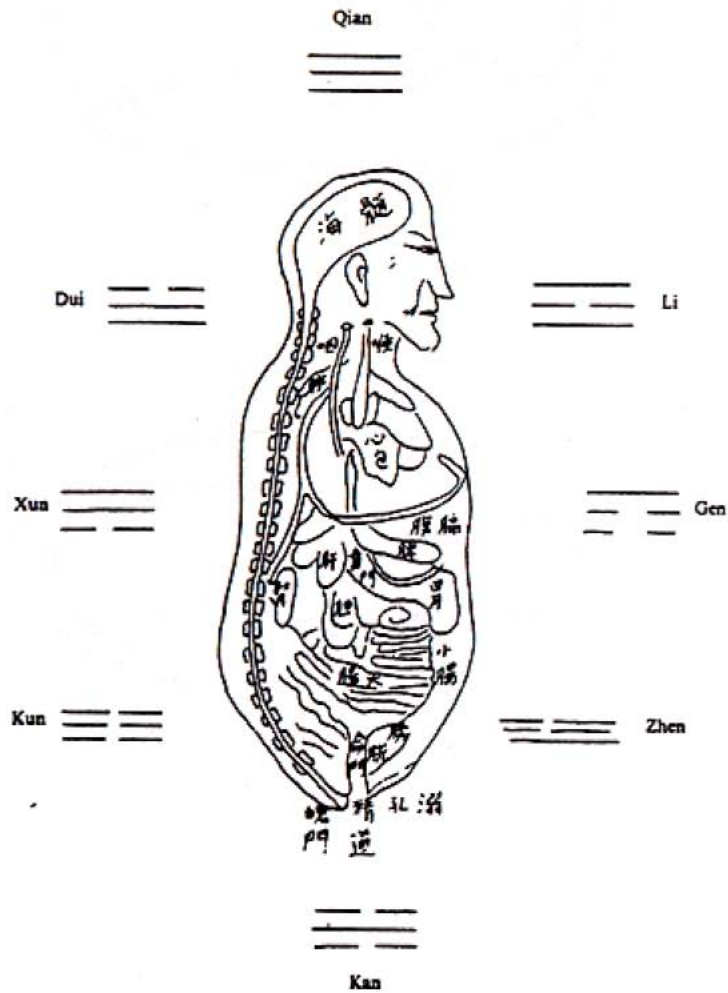


Fig 2

124

Illustration 3 :  
Figure 1 : Le cercle taoïste



Représentation attribuée à Zhang Jingyue. Tiré du Huangji jing shi xuyan

Fig 3

125

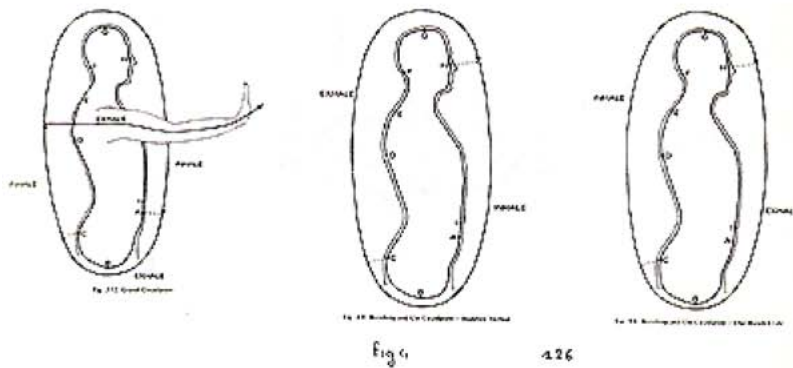
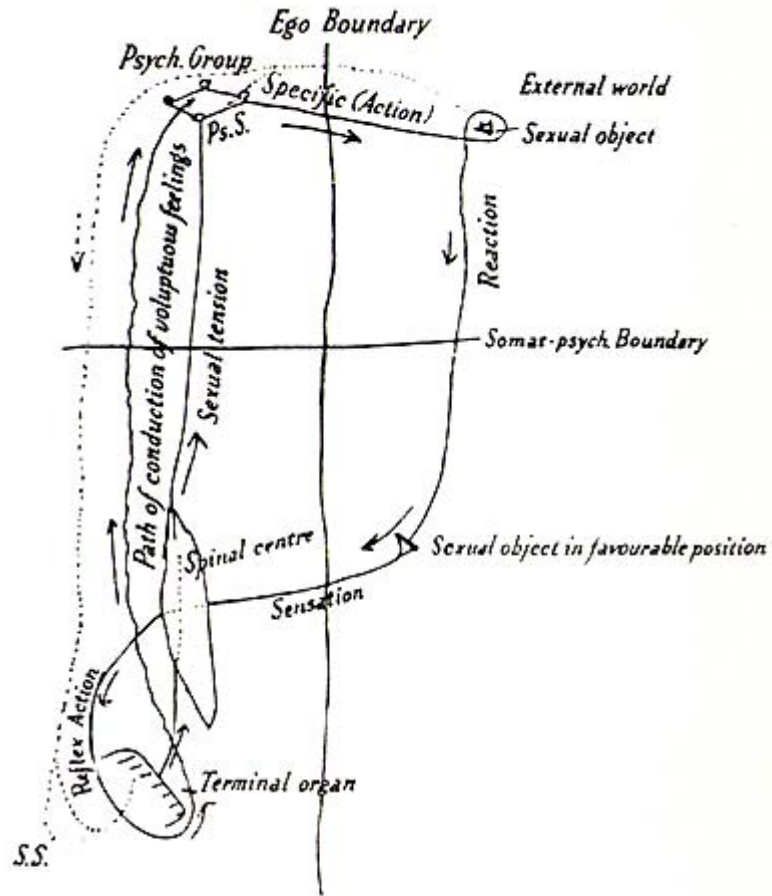


Illustration 4 : Freud et la dépression (1895)

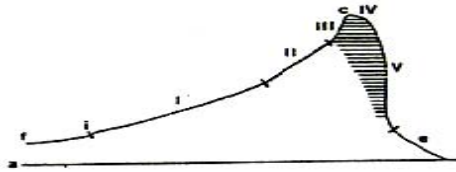


Schematic Diagram of Sexuality. [In the original all the arrows are drawn in red, except the dotted one at the extreme left.]

fig 5

127

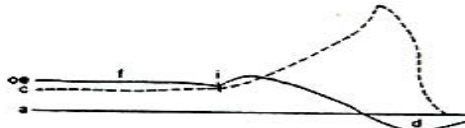
Illustration 5 : profile temporel de l'orgasme selon Wilhelm Reich



Les phases typiques de l'acte sexuel avec puissance orgasmique chez les deux sexes (durée approximative de 5 à 20 minutes).

- a. pas d'excitation.
- f. préliminaires.
- i. intromission.
- e. fatigue.
- I. phase de contrôle volontaire de la montée de l'excitation. laquelle peut encore être prolongée sans danger.
- II. (6a-d) phase de contractions musculaires involontaires et de la montée automatique de l'excitation.
- III. (7) montée subite et abrupte vers l'acmé (c).
- IV. (8) orgasme.
- V. (9-10) chute brutale de l'excitation.

Fig 6



Courbe de l'éjaculation précoce.

- a. absence d'excitation.
- c. courbe de comparaison.
- oe. état de surexcitation.
- f. préliminaires prolongés.
- i. intromission et acmé en plateau.
- d. déplaisir consécutif intense.

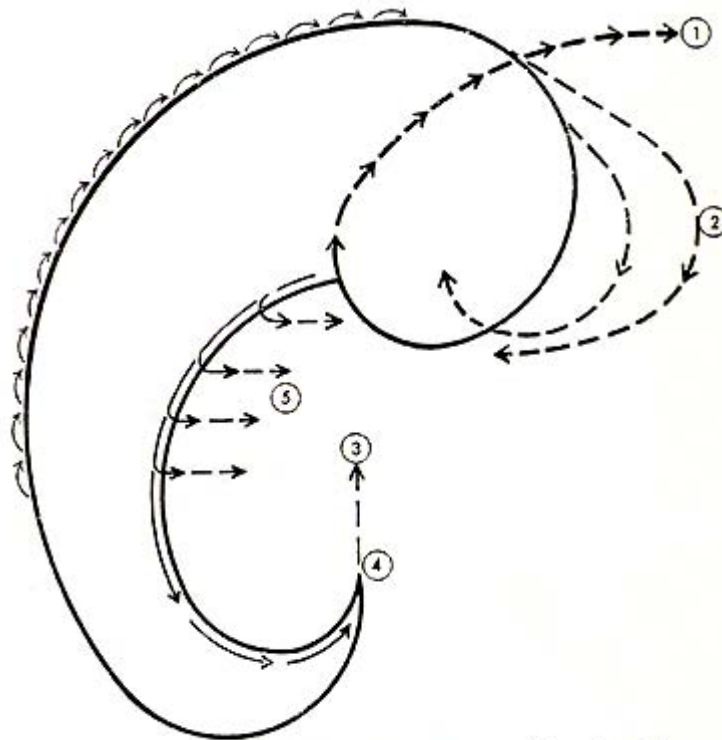
Fig 7



Formes typiques de la frigidité.

- a. pas d'excitation.
- c. courbe de comparaison.
- i. inhibition avant le début de la phase des contractions musculaires involontaires.
- 1. sensibilité vaginale normale accompagnée d'impuissance orgasmique isolée.
- 2. insensibilité vaginale.
- 3. déplaisir en cas de frigidité totale.

Fig 8



1. Direction du mouvement vers l'avant : antennes, pédoncules optiques, vésicules cérébraux primaires.
2. Direction de la croissance.
3. Continuation du mouvement orgonotique de la direction.
4. Apogée de l'excitation orgonotique, brusque déflexion.
5. Déviations intermédiaires.

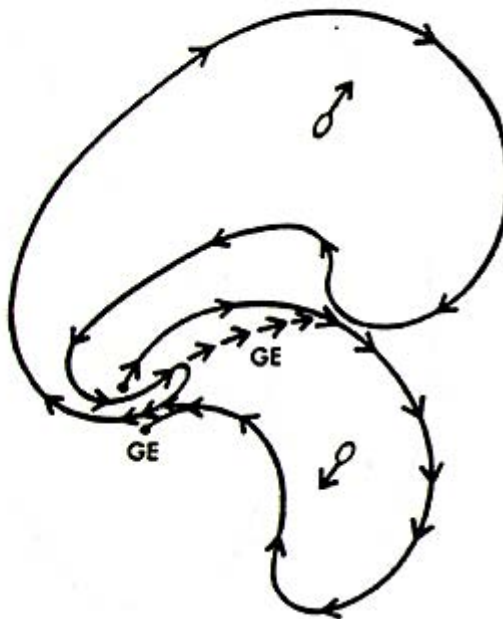
Direction et résultats du mouvement  
de l'orgonome fermé (réflexe d'orgasme).

Fig 9

129



GE ..... Écoulement du courant génital.  
Fusion des courants énergétique  $\sigma$  et  $\varphi$ .



Fonction de « gratification »  
de la superposition génitale.

fig 10

130

sen

## LE CERCLE PSYCHO-ORGANIQUE

